

# «Et je peux même dire qu'un vin suisse nous a permis de séduire un Américain!»



**Monsieur l'Ambassadeur, vous êtes chef de la Mission Suisse auprès de l'OMC et l'AELE à Genève. En tant que chef de la Mission Permanente de la Suisse à Genève, vous défendez les intérêts de la Suisse auprès, notamment, des organisations économiques multilatérales que sont l'OMC, l'AELE, la CNUCED ainsi que la CEE/ONU. Voulez-vous nous parler un peu de votre parcours?**

Je suis un Grison né à Berne, élevé dans le canton de Vaud. J'ai fait mes études de droit à l'Université de Lausanne. J'ai, comme premier emploi, été secrétaire général du Mouvement Européen en Suisse, aujourd'hui le NOMES.

Ensuite, j'ai travaillé 3 ans dans une fiduciaire au Tessin, avant d'entrer au service de la Confédération le 1<sup>er</sup> mai 1980, d'abord au bureau de l'intégration, avec un chef exceptionnel. Il s'agissait de Franz Blankart qui, 6 mois après, a été transféré à Genève, où je l'ai suivi en 82. Depuis 83, j'ai travaillé avec le GATT, qui est aujourd'hui l'OMC.

Sur plusieurs échelons, dans différentes responsabilités depuis 83, je m'occupe de l'OMC, et depuis deux ans je suis le chef de la Mission Permanente auprès de l'AELE et l'OMC et des autres organisations économiques multilatérales à Genève.

Je suis resté membre de la direction du SECO (Secrétariat d'Etat à l'économie), mais je n'ai plus la responsabilité de négociateur en chef auprès de l'OMC.

**Avec un parcours pareil, vous connaissez très bien les instances internationales, surtout sur le plan commercial. Comment la Suisse est-elle vue par ses partenaires commerciaux aujourd'hui ?**

Je crois que la Suisse a un problème profond dans le sens que, sur le plan international, l'Europe est représentée de plus en plus, avec de plus en plus de légitimité, par la Commission de l'Union Européenne. Donc, avec les Norvégiens, nous sommes un peu les périphériques d'Europe, tout en étant des pays européens.

Nous avons une économie ouverte, sans grande difficulté d'accès, et nous avons un marché de 7,5 millions d'habitants. C'est donc un marché relativement petit, ce qui fait de nous un partenaire peu attrayant, sauf si nous réussissons à intervenir dans une négociation avec des solutions.

**Qu'est-ce qui caractérise la Suisse comme partenaire commercial aux yeux des interlocuteurs?**

Nous avons depuis 2001 une négociation en cours qui est le cycle de DOHA. Cette négociation piétine, notamment parce que jusqu'à présent les Grands voulaient résoudre les problèmes uniquement entre eux.



Donc, il manquait les constructeurs de ponts, les intermédiaires, pour trouver des solutions et nous jouons très fortement sur cette carte-là avec d'autres, comme la Nouvelle-Zélande, Hong Kong, Singapour et le Costa Rica.

Pour nous défendre, il faut évidemment que nous construisions des alliances qui sont souvent perçues à Berne comme quelque chose de très bizarre, mais c'est devenu un peu ma spécialité de construire des alliances.

Par exemple, pour défendre nos intérêts agricoles, nous avons formé un G10, un groupe des 10 avec le Japon, la Corée, le Taïwan, Israël, l'Ile Maurice, la Bulgarie et les 4 pays de l'AELE. C'est quelque chose

de très hétéroclite, mais on a un intérêt commun, c'est d'éviter de payer trop cher la facture agricole.

**Vous avez parlé de «valeur ajoutée». Comme vous le savez, la «valeur ajoutée» de Terravin est que cette marque de qualité couronne chaque année les meilleurs vins du terroir vaudois, notamment avec les Lauriers d'Or. Nous nous intéressons aussi, bien sûr, aux vins suisses en général. Au fond, le vin suisse existe-t-il dans les milieux internationaux que vous côtoyez?**

Ils commencent à exister parce qu'à toutes mes réceptions, tous les banquets, je n'offre que des vins suisses et j'essaie évidemment de varier. J'ai fait une grande réception ce printemps **et je peux même dire qu'un vin suisse nous a permis de séduire un Américain**, ce qui nous a permis d'obtenir un terme essentiel dans un mandat pour une alternative à notre accord de libre-échange avec les Etats-Unis. Evidemment, le vin suisse peut être un allié de circonstance extrêmement important....

**A vous écouter, Monsieur l'Ambassadeur, vous êtes vous-même très partisan des vins suisses. Mais, en général, est-ce que vos collègues et interlocuteurs internationaux partagent vos opinions ?**

Non, je crois que beaucoup de collègues arrivent en Suisse sans avoir la conscience que la Suisse est un pays producteur de vin. Je crois que c'est la plus grande faiblesse sur le plan étranger de nos producteurs. **Il est peu perçu que la Suisse a des vins, et il est encore moins perçu que les vins suisses ont acquis aujourd'hui une qualité absolument extraordinaire.**

Les vins suisses sont mal connus de mes collègues étrangers parce que les cantons producteurs de vins produisent essentiellement pour eux-mêmes ou pour leur clientèle locale. Ou alors, s'ils connaissent tous un marché important, c'est la Suisse allemande.

**Ce que nous pouvons faire sur le plan international, c'est de jouer avec le haut de gamme.** Et dans mes rêves, je vois tout à fait quelque chose de similaire au «Caviar House», où les producteurs suisses de spécialités se mettent ensemble sous l'égide d'un leader qui a les

moyens pour ouvrir les marchés, pour vraiment alimenter le haut de gamme et une clientèle exclusive.

**Vous parlez d'une approche comme pour l'horlogerie suisse, en mettant en avant surtout la qualité et la tradition. C'est une approche qui pourrait marcher pour les vins?**

Tout à fait! Surtout qu'un des produits qui accompagne parfaitement le vin est également suisse: le fromage. Là aussi, nous avons aujourd'hui des spécialités.

**Vous connaissez bien les vins de la Suisse romande et, si je vous ai bien compris, votre cœur est plutôt du côté des vins vaudois?**

Bien sûr. Je suis un fidèle adepte des vins vaudois. Je fais une ou deux fois par semaine le trajet à travers Lavaux quand je me rends à Berne en train, et c'est évident qu'à ce moment-là les grands noms de Lavaux reviennent – et l'envie aussi!

**Quelle est votre région préférée?**

Lavaux, ça, c'est absolument clair, et le Chablais aussi, bien sûr. J'ai eu le privilège de travailler pour Jean-Pascal Delamuraz et je me souviens de voyages dans des régions austères où il fallait assurer l'approvisionnement...

**Ça a dû être quelque chose, de travailler avec M. Delamuraz?**

C'était exceptionnel, surtout si on avait le sens de l'humour.

**Et lui, par contre, il était très sérieux quand il s'agissait de choisir son vin?**

Ah, bien sûr! Il y avait le Dézaley de la Ville de Lausanne, et l'Yvorne «Les Ovaïles». C'était ses préférés.

**On a surtout parlé des vins blancs. Vous aimez également les vins vaudois rouges? Qu'est ce que vous préférez?**

J'adore le pinot noir de la Cave Vevey-Montreux, «Les Gobelins», qui, si on le laisse deux années en cave, développe des qualités merveilleuses du pinot noir. Je suis généralement porté sur le pinot noir, moins sur le gamay, et j'ai bien sûr du plaisir à goûter les spécialités récentes qui viennent sur le marché.

**Vous avez fait vos études de droit à l'Université de Lausanne, donc je suppose que vous connaissez le nom Terravin depuis un certain temps?**

Bien sûr! Je ne sais pas quand Terravin est apparu, mais dès que la Frairie de la Cave Vevey-Montreux a eu cette distinction, je me suis rendu compte que c'était important, et ça m'a fait plaisir.

**Que représente pour vous la marque de qualité Terravin?**

Je crois que c'est une vraie distinction. **Quand un vin porte ce qualificatif, on peut l'acheter les yeux fermés, parce qu'il répond à un niveau de qualité supérieur.**

**Est-ce que vous connaissez le mode de sélection pour obtenir le label de qualité Terravin?**

Non, je n'ai jamais eu le temps de m'y plonger, mais je le ferais volontiers.

**C'est assez impressionnant à découvrir. C'est extrêmement sévère comme jugement, car le panel d'œnologues qui prêtent leur temps pour ce jugement – à l'aveugle d'ailleurs – est extrêmement sérieux.**

Je suis parfois le conseiller diplomatique du Concours international de pinot noir à Sierre et là, l'épisode le plus merveilleux, c'était il y a deux ou trois années. Il y a eu du reste un article dans «24 heures».

Un pinot noir du Chili a été sélectionné et ils ont averti le producteur au Chili qui a délégué son œnologue, une jeune femme, très belle, très intéressante, 25 ans, qui est venue du Chili pour recevoir son prix. En même temps, il y avait un des nombreux pinots noirs de Salquenen qui a été primé, et le gaillard qui a obtenu la distinction a dit qu'il ne venait pas à Sierre, c'était trop loin.

Et elle, elle est venue de Santiago!

**S'il vous fallait citer un vin qui soit représentatif du canton de Vaud, quel serait-il?**

Tout dépend de mon humeur. Je pourrais dire un Dézaley, je pourrais mentionner les vins de la Cave Vevey-Montreux, mais je pourrais aussi – parce que c'était une grande découverte – citer le vignoble des

alentours d'Orbe, le Nord Vaudois, qui font des choses remarquables, à des prix qui défient toute concurrence.

**Ça serait plutôt un vin blanc ou un vin rouge?**

Moi, je suis très blanc. J'aime bien le rouge, tard le soir, ou avec un repas de viande.

**Vous avez mentionné le vin d'Orbe...**

Je l'ai découvert grâce au Guillon qui avait organisé il y a quelques années un goûter du vigneron à Orbe, c'est là où je les ai découverts.

**Puisqu'on parle de vin blanc, vous pensez, je suppose, au cépage chasselas?**

Oui, bien sûr. Quand je suis à l'étranger, par exemple, je suis frustré chaque fois que je rentre dans un avion suisse et qu'il n'y a pas de chasselas.

**Les vins de la région, en particulier les vins vaudois, est-ce qu'ils se sont améliorés en qualité ces dernières années?**

Ils ont fait moins de progrès que certains autres – dans le sens qu'ils étaient déjà à un niveau de qualité très élevé.

**Vous avez le même point de vue sur les vins Terravin ?**

**Oui, bien sûr, puisque c'est l'étiquette de la noblesse!**

C'est clair, il y a des progrès qui se remarquent, et quand on a le plaisir d'ouvrir une bonne bouteille de vaudois, avec, notamment, l'étiquette Terravin, la qualité ressort mieux.

Par contre, en Suisse alémanique, ça devient difficile dans une ville comme Zurich de trouver des vins vaudois. Ils ont partout des Chardonnay de je ne sais où.

**Avant, c'était autrement, il y avait plus de vins vaudois?**

Ah oui! Mais il y a aussi des blancs de l'étranger qui arrivent, souvent d'une qualité médiocre, à un niveau de prix très bas. Cela dit, l'image, à Berne, et l'attachement aux vins vaudois sont encore très présents. Il y a quand même beaucoup de Bernois qui continuent, de troisième et quatrième générations, à aller rendre visite à leur fournisseur. Et si le fournisseur est malin, il les invite pour une choucroute et ils achètent quelques cartons de vins...

**En parlant de ces fournisseurs, vous connaissez des vigneron dont les vins ont été primés par Terravin?**



J'ai mentionné déjà la Cave Vevey-Montreux. Souvent, les viticulteurs que j'ai rencontrés, je les ai rencontrés parce que j'ai fait des visites de caves. J'organise par exemple chaque année un séminaire d'une semaine à Chexbres. Une des soirées, on va bien entendu au caveau, et j'achète quelques bouteilles.

### **Il vous arrive de chercher un vin avec l'étiquette Lauriers d'Or Terravin ?**

Tout à fait ! **Si j'ai le choix entre Terravin et non Terravin, je choisis le Terravin – ça me facilite le choix.**

### **On a parlé tout à l'heure de prix: à votre avis, les vins suisses en général et vaudois en particulier, sont-ils trop chers ou trop bon marché?**

**Non, il y a un rapport qualité/prix qui est tout à fait correct, en tout cas au niveau du producteur.** Là où ils sont un peu chers, c'est dans les restaurants, qui cherchent à compenser la quantité avec une augmentation des prix. Là, on a un problème.

### **Vous avez mentionné un vin d'Orbe tout à l'heure, que vous avez trouvé très bon. En ce qui concerne son prix chez le producteur, vous l'estimez trop bas?**

Il est trop bas. Je crois, surtout avec le chasselas, que l'effort qu'il faut faire, **c'est de réintroduire le chasselas dans la mémoire collective comme un produit de qualité. Le chasselas de Romandie devrait être le produit phare pour l'exportation.**

### **Pour les gens de l'étranger, que vous voyez beaucoup, est-ce que le chasselas n'est pas un peu un cépage inconnu?**

Pratiquement il n'y en a plus qu'en Suisse romande, un peu en France, sinon ça n'existe plus.

**C'est la raison pour laquelle, il faut en faire une spécialité. Créer l'association d'idées: vin blanc suisse = le Chasselas.**

Il faut que la qualité joue. Le chasselas marie bien les variétés du terroir, c'est évident. **Mais, au point de vue marketing, le chasselas est d'une qualité supérieure. Je suis persuadé que ça peut être un grand succès dans l'exportation.**

Je viens de négocier un accord de libre échange avec le Japon. Le Japon est très réceptif à tout ce qui est agriculture, et j'ai obtenu un droit zéro sur les vins en bouteilles après une période de transition de

9 ans. **Vers 2016-2017, on pourra exporter des vins au Japon sans droits de douane.**

### **Si on pouvait rehausser en quelque sorte l'image de qualité des vins suisses, ce serait une condition pour pouvoir les exporter davantage?**

Oui, mais chaque fois que j'entends des commerçants suisses parler de l'exportation, ils cherchent à pénétrer par exemple en Allemagne, chez les gros distributeurs comme Lidl ou autres. Et là, évidemment, la bataille tourne autour de chaque centime. Je ne crois pas que ça soit la bonne voie.

### **A votre avis, si les vins suisses étaient mieux connus à l'étranger, est-ce que cela représenterait un avantage pour l'industrie touristique suisse?**

Certainement, c'est un atout supplémentaire. Et à ce propos, il me semble que les offices du tourisme tels que celui de Vevey-Montreux devraient avoir de la documentation sur les vins.

### **Très souvent, on entend dire que toute la production est consommée en Suisse. Donc il ne reste pas grand-chose pour l'exportation. Est-ce qu'on doit en rester là, ou y a-t-il un moyen d'améliorer la situation?**

En ce concerne la pression qui existe sur l'agriculture, on devrait peut-être avoir une conception moins statique, et se dire qu'en certaines régions, le vin doit être une alternative. Je vois que ça se fait, par exemple, en Suisse alémanique.

### **A votre avis, y a-t-il plus d'intérêt de nos jours pour les vins d'outre-mer (États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Chili)?**

Oui, mais si on regarde les Néo-Zélandais, par exemple, ils n'avaient pas une vocation viticole au départ. Ils produisent des vins superbes, qu'on trouve même chez nous. **A la même enseigne, on devrait trouver des vins suisses en Nouvelle-Zélande.**

Chez les américains, les Africains du Sud, les Australiens, par exemple, c'est souvent de la production industrielle. Chaque année, c'est absolument la même qualité.

### **Il n'y a plus ce plaisir qu'on a avec un vin artisanal.**

**Mais qu'on retrouve aussi à des prix qui sont très bon marché, dans la grande distribution.**

Là, il faut savoir que nous, on n'a aucune chance. **Nous, c'est le haut de gamme, donc qualité, qualité, qualité. Ce serait dommage de ne pas profiter de cette vision des choses.** Je suis sidéré de voir, quand je voyage à l'étranger, que je dois tout le temps leur dire: «La prochaine fois que vous venez en Suisse, regardez ce qui se passe dans le vignoble suisse, commandez des vins suisses!». Il y a là, évidemment, du travail.

### **Les étrangers que vous recevez en Suisse, en général ce sont des consommateurs de vin rouge ou de vin blanc?**

Il y a de tout. L'année passée, deux semaines avant les vendanges, on a fait un tour avec mes invités étrangers dans le vignoble vaudois et les gens ont pu goûter du chasselas – donc le raisin - ensuite on a goûté le vin. Ils en parlent aujourd'hui encore. **L'institution vaudoise du caveau, c'est une bonne carte de visite!**

Tout à l'heure, je mange à Genève avec une personnalité importante: filets de perches avec une bouteille de vin – aujourd'hui je prendrai du blanc vaudois!!!

### **Qu'est ce que vous pouvez ajouter sur les vins vaudois en général, et les vins Terravin en particulier?**

Je crois que c'est un excellent ambassadeur vaudois, mais je doute que le qualificatif Terravin soit aussi bien connu en dehors du canton qu'il devrait l'être. En comparant les différentes régions avec lesquelles j'ai affaire, j'ai parfois l'impression que, si le producteur vaudois ne communique pas, c'est que, finalement, il pense qu'il n'en a pas besoin.

Mais, ceci dit, avant midi, je vais passer à la Cave chercher mon vin de la commune!

### **Monsieur l'Ambassadeur Wasescha, un grand merci !**

